

ORGANISME DE FORMATION PROFAC

19 avenue Layette
13200 Arles

Jennifer Guiraud

« *Voyages initiatiques* »
Au cœur
du processus créatif

1

Sous la direction de Jean-Pierre Royol
Docteur en psychologie clinique
Directeur de l'institut de Psychologie Appliquée PROFAC

Juillet 2015

Avant-propos

Cheminement vers un « trait d'union » de l'Art à l'Art – Thérapie

Depuis 20 ans, l'Art et la création ont été le fil conducteur de ma vie personnelle en tant que plasticienne où je n'ai jamais cessé de faire évoluer ma pratique et mon propos artistique. Ils ont été un moyen pour moi d'exister, de confirmer ma liberté et mon unicité, me permettant de trouver ma place autrement sans en être le but ultime. Ils ont guidé ma vie professionnelle au sein de mon école d'Art à Marseille que j'ai créée en 2002, où j'enseigne les techniques de, la mosaïque, la peinture, la sculpture et du papier mâché.

Treize années d'enseignement qui m'ont permis de développer non seulement mes qualités d'écoute, mes capacités d'adaptation, mais aussi de conforter au fil des années ma relation à l'autre dans la pédagogie. J'envisage l'enseignement comme un moteur me permettant de dépasser mes capacités créatrices à travers des techniques différentes et aussi de développer celles de mes élèves.

Ainsi la relation que j'entretiens avec la « création » répond à mon besoin fondamental d'apprendre et également de transmettre mes connaissances aux autres. Mais c'est aussi par la conviction intime de son pouvoir pour aider les autres qu'elle m'amènera aussi sur le chemin de l'Art-thérapie.

Lorsque nous commençons notre formation il nous est écrit : « *Enseigner et être enseigné c'est accepter de courir le risque d'une remise en question permanente* ». Voilà une phrase que je connais et qui nous donne le ton lorsque l'on entre dans une formation telle que celle de l'Art-thérapie et lorsque l'on veut exercer dans son champ.

Me voilà à l'heure de la thèse, étape cruciale, exercice difficile tant j'ai reçu d'enseignements que ce soit au niveau de mes lectures, de mes corrections et de toutes ces rencontres multiples. Une remise en question qui se joue sur presque deux ans, qui évoque mon cheminement identitaire d'artiste, d'enseignante vers l'édification de mon identité d'Art-thérapeute.

Cette étape je l'envisage à la fois comme, une « ré-appropriation », un « repositionnement » tant à ma notion de l'Art ou de la « création » que vers un nouveau dialogue avec eux mais surtout avec l'autre.

« Voyages initiatiques au cœur du processus créatif »

I.	Introduction	6
II.	D'où partons-nous ?	
	a. « La naissance de l'illusion » ; mise en route de la capacité à symboliser	7
	b. Retour au « Le fort Da » et l'avènement du symbolique Lacanien	8
III.	Comment mettons-nous en route le processus créatif ?	9
	Les « mises au point » de l'Art-thérapeute.	
	a. Le cadre et le jeu pour avoir « l'esprit ailleurs »	10
	b. Le transfert	10
IV.	Où allons-nous ?	11
	1. Le temps de « re-présenter »	11
	a. Remise en jeu des éprouvés corporels archaïques	11
	- Ma rencontre avec Caroline : transfert corporel	
	b. « Souvenir écran » : Le pénitent de Sartre	13
	c. « Aihhhh, un arrêt imprévisible, qu'est-ce que tu me transfères ? »	14
	- La question de la supervision	15
	- Travail de co-vision et Interdisciplinaire	15
	- Surgissement métaphorique : des arrêts imprévisibles	16
	2. Le temps de « représenter »	17
	Art-Thérapie un espace de liberté pour : « dé-lirer », « dé-localiser », « halluciner ».	
	a. « Y a le monsieur..... »	18
	b. « Y a pas de bague dans la baguette ! »	19
	-Un outil contre l'exclusion	
	c. « Lucien, la quête d'un désir.... »	20
	-Cultiver sa différence	
	d. L'Art-thérapeute, le discours et la norme	22
V.	- A quoi ouvre ce voyage pour celui que l'on accompagne ? : « Son propre art de jouissance »	23
	L'Art-thérapie : un outil pour se ré-approprier, composer avec sa jouissance	
	a. Daniel ou « se ré-approprier ce qui nous a exclu »	23
	b. « Rose : quand la jouissance nous exclut » : renouer avec l'autre	24
	c. Désir, plaisir, transfert	25
	d. L'objet éphémère : fin du processus	26
VI.	Conclusion	27

Remerciements :

Mes premiers remerciements vont aux formateurs de l'Institut Profac, en particulier à Jean-Pierre Royol et Franck Minacori pour leur guidance tout au long de ma formation par correspondance.

Au travers de leur encadrement tant dans les lectures comme dans leurs corrections, chaque devoir mensuel a été l'occasion pour moi de comprendre et clarifier une notion spécifique de l'Art-thérapie.

Je remercie également deux autres formateurs pendant mes regroupements, Jean-Pierre Gouby et Nathalie Bonnes pour leur accueil et leur transmission.

Je tiens également à remercier Christiane Maltese pour son soutien et l'intérêt qu'elle a porté à mon travail tout au long de ma formation.

Mes derniers remerciements vont à mes deux fils et à mon compagnon pour les concessions qu'a impliquées ma formation.

I. Introduction :

« *Ce n'est pas le patient que l'Art-thérapeute doit conduire mais le processus thérapeutique structuré* ». ¹ Ce qui fait la particularité de ce processus dans la pratique de l'Art-thérapie c'est que nous allons le mettre en place en même temps que le processus créatif ; une opération alchimique qui permettra la mise en mouvement du corps et de la psyché, ce qui va la différencier d'une thérapie classique verbale.

Alors cette question du processus créatif n'a cessé de m'interroger : comprendre les relations profondes qui existent entre la création et les activités psychiques. En effet l'Art-thérapie se propose comme un lieu d'accueil pour l'invention et pour l'inconscient. Lacan nous enseigne « *l'inconscient est structuré comme un langage* », ² il établit deux formes distinctes d'expression psychique : le plaisir et la jouissance ; des expressions psychiques associées à la notion du désir, indissociables et actives dans ce processus créatif et l'objet thérapeutique. Ainsi j'ai pu faire le constat que leurs manifestations pouvaient prendre plusieurs formes selon la structure psychique rencontrée mais aussi comprendre la posture de l'Art-thérapeute dans ce nouveau dialogue avec l'Art qui va prendre une autre définition ; entendue ici comme un mode d'expression qui se met au service du soin, au travers de la relation thérapeutique qui s'organise autour du transfert, où la réussite de celle-ci dépendra de la capacité de l'Art-thérapeute à établir la relation avec son patient dans un espace et des notions qui lui sont spécifiques. La métaphore d'un train qu'emploie Jean-Pierre Royol me semble en parfaite adéquation pour définir ce processus créatif, conduit par l'Art-thérapeute.

Mes questions étaient : D'où partons-nous - la gare- ? Où allons-nous ? Avec quoi revenons-nous ? À quoi ouvre ce voyage pour celui que l'on accompagne ? Comme un carnet de « voyages initiatiques » j'ai voulu retracer, l'enseignement de chacune de mes rencontres ; ce sera un cheminement au travers du temps, du « *jouir inconscient* » et de la création du symbole. De sa plus simple définition, où le verbe « *représenter* » prendra plusieurs formes selon la destination du train et l'objet thérapeutique créé. Ces échanges créateurs m'ont permis de comprendre et de mettre en mouvement ces notions spécifiques de l'Art-thérapie, de pouvoir en mesurer son champ

¹ Jean-Pierre Royol, « Au fil de l'éphémère », p96

² J-D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie Jacques Lacan »

d'action tant dans ses potentialités comme ses limites, mais surtout d'éclairer mon engagement et ma responsabilité dans ce nouveau dialogue avec l'autre.

II. D'où partons-nous ?

L'une des caractéristiques fondamentales du « processus créatif » que ce soit pour l'artiste ou le patient en Art-thérapie c'est qu'il se construit de manière prépondérante autour de la notion du « jeu ». Il en devient la « clé » essentielle quel que soit le médium utilisé pour permettre à la fois, de démarrer le train mais aussi de donner l'accès à un « espace » qui lui est spécifique dans la psyché humaine et dans le champ de l'Art-thérapie « *l'aire intermédiaire d'expériences* »³.

C'est un espace alloué à l'enfant, où se rejoue la première créativité primaire, mais aussi dans le foyer même de la symbolisation de chaque individu. L'organisation de ce foyer symbolique sera déterminante dans la psyché humaine, à l'élaboration du moi, à l'origine de la fantasmatisation dite la naissance de « l'illusion », mais aussi aux formations psychopathologiques et à l'inévitable notion du manque propre à la condition humaine. Alors comment créons-nous le symbole ?

6

a. « La naissance de l'illusion » : mise en route de la capacité à symboliser

Mettre en route le processus créatif en Art-thérapie, implique que nous démarions le train toujours au même endroit dans la psyché. Une « gare » qui néanmoins restera singulière à chaque sujet, la triade (mère/père/enfant). Car si « *Le langage représente la forme la plus habile d'une faculté inhérente à la condition humaine, devant cette faculté de symboliser* »⁴, nous ne sommes pas tous égaux.

L'activation de cette faculté et son développement sont déterminés par l'environnement dans lequel nous naissons et notre propre structure. Ce sera la première observation déterminante pour l'Art-thérapeute dans l'élaboration de ses méthodes et choix de médium. En effet, cette capacité s'inaugure aux premiers stades de la psyché dans les relations objectales avec ses premiers éprouvés corporels.

³D.W Winnicott « Jeu et Réalité »

⁴ Klein Jean-Pierre, « Symbolisations accompagnées », *Perspectives Psy*, 2009/3 Vol. 48, p. 265-270

b. Retour au « Le fort Da » et avènement du symbolique Lacanian.

Freud nous enseigne avec son interprétation comment l'enfant surmontait avec un jeu symbolique, les disparitions de sa mère. Il nous indique que « *c'est un réel dommage* »⁵ mais aussi un moment nécessaire de la structuration de la psyché puisqu'il conduit à la fantasmatisation. Cette fantasmatisation dite primaire est le moyen que l'enfant doit inventer pour se passer momentanément de sa mère. Ce que l'enfant est capable de reproduire est une relation à un objet autre que la mère, c'est-à-dire une perception où dans un jeu symbolique il se rend maître de l'absence et de la disparition de sa mère.

Ainsi ces « phénomènes transitionnels » représentent « *les premiers stades de l'illusion ceux qui existent chez l'enfant et qui chez l'adulte sont inhérents à l'Art et à la religion* »⁶. Il établira que cette aire du jeu de l'enfant « perdu » est en continuité avec « *l'aire intermédiaire d'expériences* ». Et c'est ici que nous sommes en résonance en Art-thérapie car nous devons permettre aux patients de retourner à cet état, qui permettra la mise en action de sa « créativité », transformera le vide en plein imaginaire, l'objet de besoin en objet du désir grâce à des « *objets et phénomènes transitionnels* »⁷.

Pour tout être humain ce processus sera bénéfique et nécessaire à la psyché au cours de sa constitution puisque c'est grâce à lui qu'il accordera un sens à l'idée d'une relation avec un objet autre que sa mère. A cette maîtrise symbolique de l'absence de l'objet, Lacan soulignera que « *ce n'est pas seulement l'autre qui apparaît et disparaît, qui signe l'inscription du sujet dans le monde, mais aussi le sujet lui-même* »⁸.

Ce passage questionnera l'existence de celui-ci, comme sa position « *dans cet enchaînement rigoureux des dons et des dettes* »⁹ avant même de savoir parler. Ainsi le « *symbolique lacanien s'identifie au manque mais il ne peut y avoir manque que par l'instauration minimum du système symbolique pour pouvoir l'inscrire* »¹⁰, perçu par les autres comme extérieur à lui. Mais ce « fort da » pour Lacan deviendra la marque de

⁵ J-P Royol « Quand l'inaccessible est toile » p34

⁶ D.W Winnicott « Jeu et réalité » p30

⁷ D.W Winnicott « Jeu et réalité »

⁸ F.Chaumont « La loi, le sujet et la jouissance » p41

⁹ Chaumont « La loi, le sujet et la jouissance » p41

¹⁰ F.Chaumont « La loi, le sujet et la jouissance » p40

l'ascension au langage, la substitution de la chose par le mot : l'investissement de la satisfaction dans le langage et l'entrée dans le symbolique.

C'est à cette conjonction des différentes expériences primaires que l'Art – thérapie ou la création sera un outil pour surmonter les épreuves de rupture, les conséquences pathologiques issues d'une parentalité narcissique et l'expérience de l'autoconservation, ou alors l'opportunité de « *créer des occasions pour qu'il puisse y avoir des rencontres qui pourraient retisser des évènements* »¹¹.

III. Comment mettons-nous en route le processus créatif ?

Les « mises au point » de l'Art-thérapeute :

En effet avant de démarrer le train, l'Art-thérapeute a quelques « mises au point » à faire pour permettre ce voyage dans la symbolisation, qui sont liés à l'établissement du cadre, au choix de ces dispositifs et l'instauration de la relation thérapeutique dans le transfert.

a. Le cadre et le jeu pour avoir « l'esprit ailleurs » :

« *Devenir sujet passe toujours par la créativité, mais le sujet ne crée que s'il en a la place* »¹². Phrase qui résonne à la fois pour le patient dans ses relations primaires mais aussi dans la relation transférencielle avec l'Art-thérapeute, dans la place qu'il occupera et celle qu'il laissera à l'autre. On ne peut commencer le voyage que par l'instauration d'un cadre à la fois physique et mental, qui deviendra le « *lit de la créativité* »¹³ afin de permettre au patient d'entrer dans un « *espace psychique-tiers* »¹⁴.

La notion de cadre amène la mise en condition pour « un esprit ailleurs » ; aller chercher ce jeu de l'enfant « perdu », un exercice difficile que Picasso avait bien compris lorsqu'il disait que « *Chaque enfant est un artiste. Le problème, c'est de rester un artiste lorsqu'on grandit* »¹⁵. En effet dans notre enfance nous sommes autorisés à jouer et nous perdre dans des jeux « *au comme si* »,¹⁶ d'agir sous l'influence des

¹¹ H.Maldiney, citation

¹² J-P Royol « Quand inaccessible est toile »p41

¹³ J-P Royol « Quand inaccessible est toile »p62

¹⁴ J-P Royol « Quand inaccessible est toile »p50

¹⁵ Picasso, citation, source Internet

¹⁶ Marion Milner, « L'inconscient et la peinture »

illusions. Ainsi notre clé sera le « jeu », pour permettre à cet adulte de re-trouver cet enfant intérieur où il devra « s'efforcer de faire passer le patient de l'état où il est incapable de jouer à celui où il sera en état de le faire »¹⁷ pour « retrouver l'émerveillement de son pouvoir créatif »¹⁸.

Marion milner nous dira que « *L'expérience psychanalytique clinique suggère que bien des obstacles au progrès dans la vie sont le résultat d'un échec de l'environnement de l'enfant à fournir le cadre nécessaire à cet état « ailleurs » de l'esprit* »¹⁹. Ainsi pouvoir donner les moyens à cet adulte de jouer sera lié à la capacité « *de s'engager authentiquement dans une activité psychique où il trouve nécessité sinon plaisir. Ce désir de créer des formes ne doit pas être pour le thérapeute un « comme si » (le « game du bon travailleur syndiqué ») mais l'engagement dans une expérience signifiante qui est une expérience véritablement créatrice* »²⁰.

b. Le transfert

En même temps que nous établissons ce cadre spécifique à l'Art-thérapie, nous instaurons aussi la relation thérapeutique patient/thérapeute. Par cet apport majeur de Winnicott, nous avons déterminé que ce « processus créatif » par l'intermédiaire du « jeu » est en résonance directe aux stades les plus primitifs de chaque individu, mais aussi que « *la psychothérapie s'effectue là où deux aires de jeu se chevauchent, celle du patient et celle du thérapeute* »²¹.

En effet, la sommation ou le réfléchissement dépendra de ce que l'Art-thérapeute qui a accepté la communication indirecte et auquel le patient fait confiance peut renvoyer à celui-ci en retour. C'est dans ce transfert qu'il sera en lien direct avec son propre champ de créativité. Ainsi sa maîtrise, sa neutralité et sa bienveillance favoriseront chez le patient le transfert de ses relations primaires infantiles et la décharge de ses pulsions soit de plaisir soit d'agressivité ce que Lacan nomme « *l'hainamoration* ». Il nous rappelle que la haine est une parente de l'amour, que les deux affects ont même principe d'engendrement : « *la division d'avec le savoir, ce qui les rend solidaires, et que la face haineuse du transfert sera liée au fond à la déception*

¹⁷ D.W Winnicott, « Jeu et réalité », p84

¹⁸ J-P Royol, « Quand l'inaccessible est toile », p50

¹⁹ Marion Milner, « L'inconscient et la peinture », p239

²⁰ Jean Broustra, « Expression et psychose », p171

²¹ D.W Winnicott « Jeu et réalité », p84

de l'attente du savoir »²². Tout en garantissant ce mouvement, il aura la tâche de maintenir à la fois séparées, réalité interne et réalité externe tout en ouvrant un espace à son patient pour se re-créeer ou créer.

IV. Où allons-nous ?

Ces mises au point faites, j'ai pu constater par ces rencontres multiples et la spécificité d'un médium, que la création avait la capacité de nous amener à différents stades de l'évolution de la psyché. Sibony nous dit : « *L'essence de représenter est donc un rapport au temps, à l'épreuve de la médiation, des détours de l'être pour qu'il produise l'écart du temps, d'un certain temps* »²³. Ces écarts de temps vont donner au verbe « représenter » plusieurs formes selon le voyage, du passé au présent.

1- Le temps de « re-présenter »

Je traiterai deux voyages, du langage non-verbal au verbal, où le verbe « Re-présenter » se pare d'un tiret. Sa définition reste la même « remettre en présentation ». Remettre quoi ? Ici ce sera le passé mais forcément sous une autre forme, comme une re-actualisation qui nous rappelle que « *Où était le psychisme de l'adulte, celui de l'enfant doit advenir* »²⁴.

a. Remise en jeu des éprouvés corporels archaïques :

Ma rencontre avec Caroline : transfert corporel

Caroline présente des troubles autistiques profonds avec un blocage du développement psychique, elle n'a pas quitté ce foyer de la symbolique ; le franchissement structural du stade du miroir n'a pu opérer, alors le regard et le geste deviennent objets continuant à donner consistance à son moi figé. Elle s'exprime de façon externe et bruyante comme des poussées jubilatoires, libérant son « jouir inconscient ». Mon outil pour rentrer en

²² Colette Soler, texte « le transfert », source Internet

²³ Daniel Sibony, « Entre dire et faire », p243

²⁴ Alberto Konicheckis, CAIRN, « La triple fonction parentale »2003/1 - Volume 46
p 137 à 160

communication fût « l'argile », particulièrement adaptée aux personnes « *présentant une véritable faillite de la constitution de l'enveloppe psychique* »²⁵.

En effet l'utilisation et l'expérience de l'argile leur permet à la fois de « créer », mais aussi de re-saisir des états primaires par l'intermédiaire du « jeu ». N'ayant pas accès à la parole, son vécu s'exprime et s'inscrit sur le mode de la sensorialité et à travers la sphère corporelle. Chaque séance prend la forme d'un rituel répétitif faisant de l'argile le prétexte du jeu « à toi à moi ». Caroline va me mettre dans une position participative, de miroir, où l'accent est mis plus sur le processus et le mouvement. Ce mouvement nous renvoie directement au « concept de l'espace potentiel entre la mère et le bébé » à son stade le plus primitif où sa psyché s'est arrêtée.

Le jeu commencé, il déclenche le plaisir dans l'acte de « faire » qui prend la place de « l'objet » qui nous renvoie aussi à l'une des expressions cliniques de la formation de « l'objet a » Lacanienne. Il répond à cette double demande entre l'enfant et sa mère où la reconnaissance, le plaisir de l'enfant passe par l'autre (la mère) et la demande à être reconnu.

Ainsi c'est par cet « acte de faire » que mon transfert s'organise. Son plaisir passe par mon plaisir, par le miroir que je lui renvoie. Lacan nous enseigne qu'il est toujours dépendant de l'aller et du retour des images qui se reflètent devant nous. Ainsi l'acte de « faire » devient thérapeutique, il prendra la place de « l'objet » car jouer est aussi « *...Une façon de tempérer l'excitation corporelle en intégrant cette expérience sensorielle* »,²⁶ où la communication prend une autre voie, où l'acte devient « *une préfiguration du langage* »²⁷. Ces mouvements de gestuelle archaïque restent le témoin de son activité psychique.

Donner/recevoir sont des verbes actifs qui interrogent Caroline sur sa place, la place de l'autre et la mienne. Cette communication non-verbale transforme une forme hallucinée en une montée d'affect, de l'ordre de l'archaïque, du plaisir et non de la souffrance consciente.

Notre rencontre m'a permis de comprendre le potentiel de l'Art-thérapie pour accéder aux processus de symbolisation à partir de la sensorialité et du corps, un outil

²⁵ Bernard Chouvier, « Manuel des médiations thérapeutiques », p330

²⁶ D.W Winnicott, « Jeu et réalité »

²⁷ Bernard Chouvier, « Manuel des médiations thérapeutique », p330

pour remettre en jeu des éprouvés corporels archaïques par l'implication corporelle du thérapeute, permettant à Caroline un partage affectif avec autrui.

b. « Souvenir écran » : Le pénitent de Sarté

Je voudrais évoquer le cas de Monsieur P au cours de mon dernier dispositif à l'hôpital de jour attaché à la Clinique St Roch pour développer cette question. C'est un dispositif que j'ai trouvé au cours de mes lectures qui me semblait intéressant pour aborder la notion du corps, l'image de soi ; le titre était « *moi et mon ombre* »²⁸. L'ouverture était de se servir de la projection de son ombre sur une grande feuille, en choisissant une posture qui pourrait évoquer soit, l'état du moment ou ce que l'on aime ou pas dans notre corps.

Le début du travail commençait en binôme pour tracer le contour de son ombre, ensuite par la peinture, les pastels, l'écriture ; à chacun de remplir cette forme, lui donner corps. Monsieur P choisira une posture droite figée. Il va s'habiller d'un costume rouge de la tête au pied, à sa main est accorché un boulet. Le visage est caché avec deux trous symbolisant des yeux pleurant et un trait en guise de bouche cousue. Son coeur rouge saigne. Il inscrira en rouge les mots « *liberté, mort, amour* » et en bleu le mot « *vie* ». Ce déguisement m'interpelle je lui demande « *quel est ce costume ?* », il me répond « *c'est le pénitent de Sarté* ». Un emblématique personnage morbide d'une coutume religieuse Corse dans laquelle il est dit que « *la personne qui désire faire u caténacciu est quelqu'un qui à un moment donné de sa vie, désire souffrir d'une manière personnelle, et par extension d'une manière communautaire* »²⁹. Se faisant il défilera à travers une marche laborieuse tel que Jésus portant sa croix, chaîne aux pieds sous les yeux jouissants d'un village aux aguets.

Je lui demande quand a-t-il vu cette procession ? il me répondra à l'âge de ses 10 ans lors d'un voyage familial en Corse qu'il dit « *l'avoir marqué* ». Effectivement, j'ai cherché des vidéos de cette grande mascarade, et je ne suis pas étonnée de l'impact inquiétant qu'il a pu avoir sur l'enfant. Nous voilà dans le passé, dans le « représenter », dans ce que Ledoux nomme les « *souvenirs-écrans* », au cœur du registre symbolique où nous allons re-jouer cette scène. Le signifiant de l'autre scène amène à un autre signifiant.

²⁸ Angela Evers, « Le grand livre de l'art-thérapie », p224

²⁹ Extrait internet

« *Le symbolique lacanien s'identifie au manque* », ³⁰ mais il ne peut y avoir manque que par l'instauration minimum du système symbolique pour pouvoir l'inscrire. Par conséquent « *l'imaginaire des rapports humains s'avère dépendre de cette structure symbolique, comme l'image de soi est tributaire de la place symbolique que l'on occupe dans l'autre* » ³¹ . Ainsi Monsieur P évoque une enfance difficile, il dit s'identifier au « pénitent de Sartre » par son état d'esprit du moment et sa souffrance, nous livrant un signifiant-clé: « *je m'auto-puni* ». Je m'interroge sur le passage œdipien, j'y vois une des formes freudiennes du *masochisme moral* par son besoin de punition mais aussi son sentiment de culpabilité qui l'habite depuis le suicide de sa femme qu'il n'a pu sauver de sa troisième tentative de suicide par déféstration. Il nous dit « *chacun porte sa croix.....son boulet comme le pénitent* ». Nous voilà au registre imaginaire, « *champ du quantitatif, celui de la comparaison, c'est la comparaison qui fait symptôme. Nous souffrons de nous comparer* » ³² . C'est aussi ça « l'imaginaire lacanien », le reflet d'un système de croyances fausses comme cette coutume morbide. L'extériorisation de cette métaphore « du pénitent de Sartre » nous a mis devant « ce réel impossible » lui comme moi, mais aussi sa jouissance « *sa part maudite* » ³³ .

13

Par l'Art-thérapie Monsieur P marque « *.....la coupure effectuée dans corps par l'intervention du langage, et cette coupure rend le corps sexué et qui fait que chaque parlêtre essaie d'approcher un autre dans le fantasme d'une complétude qui est impossible. La jouissance se présente à chaque fois que le sujet rencontre cet impossible* » ³⁴ .

c. « Aihhhh, un arrêt imprévisible, qu'est-ce que tu me transfères ? »

Lors de ce dispositif, j'ai éprouvé un sentiment de culpabilité face à la réaction cathartique qu'avait exercée l'objet créé sur Mr P. Une Expérience « clé » qui est venue soutenir plusieurs notions primordiales quant à la position de l'Art-thérapeute :

La question de la SUPERVISION :

³⁰ Franck Chaumont, « La loi, le sujet et la jouissance », p40

³¹ Franck Chaumont, « La loi, le sujet et la jouissance », p44

³² J-P Royol, « Au fil de l'éphémère »,

³³ Franck Chaumont, « La loi, le sujet et la jouissance », p71

³⁴ Maria Tereza Palacio Nazar, « La psychanalyse, l'art et l'interprétation » extrait texte internet

Cette inclusion dans ma propre structure psychique est devenue une question en supervision, la nécessité de dé-faire ce « *nœud transférentiel* ». ³⁵ Trouver des réponses à cette inclusion dans ma propre structure : à quel moment avait-il pu ou pas accéder à une information inconsciente qui aurait favorisé le transfert de ce sentiment émergent ? aurait-il voulu me faire plaisir ? Un travail psychique qui ne peut se faire que par l'intermédiaire « *d'un tiers afin de discerner son implication personnelle dans la compréhension d'autrui* » ³⁶.

Des questions auxquelles j'ai réfléchi et ai répondu. Cependant je ne perd pas de vue que travailler avec l'Art comme avec l'inconscient implique qu'il y aura toujours une part d'inconnu, que « *les effets de la dissymétrie transférentielle ne peuvent que nous échapper puisqu'il sont le produit de la rencontre entre deux types de visées inconscientes donc in-sues* » ³⁷. Ce n'est pas sans oublier le conseil de Freud « *que nul n'est maître en sa maison* » ³⁸ et nous pouvons encore moins l'être dans celui de l'autre.

Le maniement du transfert ne peut se faire que dans le temps, l'expérience et le regard de l'autre. L'Art-thérapie est la seule discipline qui pose de manière aussi claire la représentation. Pour que quelque chose change, nous devons travailler nos propres représentations, impliquant la nécessité de s'en dé-faire. Pratiquer une posture toujours interrogative, encadrée dans la supervision, nous permettra à la fois, d'échapper aux filets de nos croyances et à la normalisation, mais aussi de ne pas figer notre recherche pour ouvrir un espace de renouvellement de la structure psychique des patients que nous rencontrons.

Travail de co-vision et Interdisciplinaire :

Dans le champ de l'Art-thérapie, « *il est essentiel que ce dispositif de soin soit articulé avec d'autres modalités soignantes. Les projets qui s'y développent ne sauraient être séparées d'un projet global concernant le malade* » ³⁹.

Après la séance, la co-vision de mon référent du moment qui connaissait l'état psychique de Mr P et son évolution dans le cadre de sa prise en charge thérapeutique, m'a permis aussi de revenir à plus de neutralité. Il évoquera l'attitude de maintien de Mr

³⁵ Anne Brun

³⁶ Extrait code de déontologie de l'Art-thérapeute, Compétences

³⁷ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », p88

³⁸ J.D Nasio, « Le plaisir de lire Freud »

³⁹ Jean Broustra, « Expression et psychose », p74

P qui ressort dans son besoin de punition et la satisfaction qu'il y trouve mais aussi la difficulté de l'équipe pour tenter de l'en sortir.

Cela soulève un point primordial dans l'encadrement du champ de soin de l'Art-thérapie : la nécessaire co-vision entre les responsables d'activités et soignants pour «*décloisonner en permanence*»⁴⁰ et tenter de trouver de nouvelles approches en cas d'échec.

Dans ce projet global concernant le patient, que ce soit dans une institution ou alors en libéral, l'Art-thérapeute doit établir un réseau de relations interdisciplinaires, avec lesquelles il entretient des liens plus étroits, qu'ils soient écrits ou verbaux avec des professions telles que psychiatre, psychanalyste ou psychologue. C'est aussi comprendre les limites de notre champ pour ne pas se confondre avec une autre profession. «*Le rôle de l'Art –thérapeute n'est pas de classer les causes à la différence d'un médecin qui peut agir sur les effets et les causes ; lui agit sur les conséquences* »⁴¹.

Car certaines séances d'Art-thérapie pourront être le lieu où émergeront des problématiques où la parole n'est jamais allée. Comme dans le cas de Monsieur P, au-delà de mon analyse nécessaire du contre-transfert, l'émergence de ce souvenir-écran n'est pas dû au hasard comme Freud l'a souligné : «*Les souvenir écrans contiennent non-seulement quelques éléments essentiels de la vie infantiles, mais véritablement tout l'essentiel. Il ne faut que savoir l'explicitier à l'aide de l'analyse*»⁴². Un point que j'ai souligné au temps de parole, en suggérant à Mr P «*qu'il serait intéressant de revenir sur cet événement avec la thérapeute qui le suit* », un fait que j'aurais transmis si j'avais été Art-thérapeute.

«*Surgissement métaphorique* » : des arrêts imprévisibles

Que ce soit dans ce voyage avec Monsieur P ou d'autres patients, j'ai fait le constat que si l'Art-thérapeute conduit le train, ce n'est pas lui qui en sonne les arrêts sur le chemin de l'existence de celui qu'il accompagne. Ce point d'interrogation teste notre capacité à aller dans cet «*inconnu* ».

En effet nous ignorons ce qu'il va se passer ainsi que l'objet que nous allons ramener et comment il va influencer la parole. En n'oubliant pas le conseil de Lacan que, «*Tout*

⁴⁰ Jean Broustra, «*expression et psychose* », p18

⁴¹ JP Royol «*Le souffle du neutre* »

⁴² «*Vocabulaire de la psychanalyse* », p450

langage est un langage exposé à l'émergence des effets de l'inconscient. Il n'y a de parole qui ne soit affectée par celui-ci »⁴³.

« *Ce bond est de nature imprévisible* »⁴⁴, qui nous rappelle qu'« *Aucun Art-thérapeute éclairé n'est capable de prévoir l'événement sauf à le réduire à celui qu'il a prédit. Le surgissement métaphorique n'est pas une affaire de contrat mais demande plutôt qu'on dépose les armes* »⁴⁵. Néanmoins si la création permet de faire des « *va-et-vient perpétuels à travers les couches de notre psychisme, notre cerveau, notre mémoire* »,⁴⁶ il est nécessaire que l'Art-thérapeute fasse la distinction primordiale de Jean Marc Scotti entre un artiste capable d'aller et venir sur cette passerelle de la création, à effectuer ces va-et-vient dans l'inconscient, alors qu'un patient n'aura peut-être pas la capacité de revenir.

Par conséquent il lui incombe la tâche du retour du train, entre le réel et l'imaginaire. Sa dominante clinique lui permettra d'être réceptif aux variations du climat psychologique du patient ou du groupe, de repérer cet objet pulsionnel particulier pour lui donner les moyens de l'isoler par son dispositif mis en place.

2 . Le temps de « représenter » :

Art-Thérapie un espace de liberté pour : « dé-lirer », « dé-localiser », « halluciner ».

« Art » en latin « ars » signifie « faire avec »... Faire avec ce que l'on est, là où l'on en est avec son lot de manques, « *une notion qui n'est pas sans évoquer l'appel de Lacan à faire avec son symptôme* »⁴⁷. Notre mission n'est pas de le traiter mais de permettre au travers d'une médiation de l'accueillir, de le réduire pour ouvrir sur cette espace de liberté que la création ou l'Art peut postuler. Au travers de ceux-ci, « *Le symptôme ne saurait être réduit à « sa seule valeur de désignation morbide* »⁴⁸ mais s'exprimera « *d'une manière signifiante sur un mode expressif* »⁴⁹, quelle que soit la forme qu'il ait

⁴³ J-D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan », p101

⁴⁴ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », p94

⁴⁵ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », p94

⁴⁶ Xenakis, extrait Jean Marc Scotti, « Du geste Créateur »

⁴⁷ J-P Royol, « Quand l'inaccessible est toile », p48

⁴⁸ Jean Broustra, « Expression et psychose », p16

⁴⁹ Jean Broustra, « Expression et psychose », p16

⁴⁷ Angela Evers, « Le grand livre de l'art-thérapie », p41

⁴⁸ Charles Helman, extrait « Au fil de l'éphémère », p84

pris, du délire aux hallucinations. Par cette « chosification formelle » le patient apprendra « à créer ses propres règles du jeu, à trouver sa propre voie et donc à être plus libre »⁵⁰.

Tout le travail du thérapeute sera de « ...*Ne pas s'organiser autour du déficit mais autour de la valeur créatrice liée à ce déficit en tant que, mis à sa place, vient nourrir le désir et l'activité propre à chacun* »⁵¹. Par ce moyen il pourra aider l'autre à s'en saisir en développant toute sa richesse au travers de sa différence.

Au travers de l'Art-thérapie, quel que soit le medium, il permettra de faire émerger une relation nouvelle avec le monde et avec lui-même, mais aussi faire le lien autrement. Trois patients, trois possibilités du champ de l'Art-thérapie qui m'ont fait aussi m'interroger sur la question de la norme et le discours psychopathologique.

a. « Y a le monsieur..... »

Romain a 20 ans. A 3 ans il est victime d'un traumatisme crânien et diagnostiqué « psychose infantile ». C'est le plus agité du groupe ; parfois il faudra l'isoler car trop d'angoisses, de mots le submergent et peuvent menacer l'unité groupale. Des moments où mon référent lui proposera d'aller se reposer et se calmer dans une autre pièce. Quand il l'est là, il a besoin d'une attention particulière, maternante et rassurante. Je voudrais revenir sur un événement qui il me semble aurait pu être traité autrement dans le champ de l'Art-thérapie. En effet, Romain lors d'un dispositif va couper brutalement la séance, où il nous dira « y a le Monsieur », cette phrase m'interpelle. Je lui demande « Où il y a un Monsieur », d'un signe de la main il me montre la pièce vide à côté « il est là ». Je lui réponds « Ah oui, moi je ne le vois pas... ». Puis je lui demande « Tu le vois souvent ? et « est-il gentil avec toi ? », il me répondra « oui, il est souvent dans le bureau d'Emmanuel » (c'est le bureau du chef du personnel). Puis notre conversation va s'arrêter brutalement par l'intervention de mon référent qui lui dira : « Romain, arrête tu hallucines ! ». Une réponse certes justifiée qui me rappelle aussi que « nous accueillons dans la psychanalyse des sujets traumatisés par le savoir de l'autre, par son désir et par sa jouissance, lesquels savoirs, désirs et jouissance de l'autre ont pris, pour certains enfants, valeur de réel »⁵². Cette réponse

⁵² J.A Miller, citation extrait « Au fil de l'éphémère », J-P Royol, p60

à mon, goût, a eu un effet plus anxiogène que rassurante et plongera Romain dans le silence. Un ressenti que je ne soumis pas à mon référent de par ma posture de stagiaire qui ne me le permet pas, mais aussi le respect de son autorité et posture dans l'institution. Néanmoins, je fais de cette hallucination et son exclusion, l'hypothèse qu'elle peut être l'une des causes de ces angoisses permanentes dans la mesure où le discours de l'autre n'a de cesse d'en remettre en question l'existence et qu'elles sont les fruits de son imagination. Lacan nous enseigne que « *Le réel c'est l'impossible* »⁵³, j'envisage ce monde des hallucinations comme un « double réel » pas plus possible que celui de Lacan. Romain comme bien d'autres sont en proie de celui-ci, un réel peuplé d'êtres dont eux seuls peuvent entre-voir la « présence » ou leurs « dires ».

Et c'est ici que le champ de l'Art-thérapie me semble un espace de liberté face à ce « double réel ». Si j'avais été Art-thérapeute j'aurais proposé à Romain de mettre en forme son « monde invisible », de « dé-localiser » dans un objet thérapeutique ses hallucinations. Ce qui pourrait lui permettre au-delà d'en signer formellement l'existence, induire en premier lieu une mise à distance, une « dé-fusion » dans sa psyché en réduisant les angoisses qu'elle génère, mais aussi le ré-habiller au champ de l'autre en accordant un sens à sa vérité par son émergence. Parallèlement je lui aurais dit que je n'ai aucun moyen de stopper ce qu'il voit mais que maintenant « *Je vois un peu mieux ce qu'il voit* » en gardant à l'esprit Nietzsche « *Ce n'est pas le doute qui rend fou, mais la certitude* »⁵⁴.

18

b. « Y a pas de bague dans la baguette ! »

Un outil contre l'exclusion

*«La folie n'est pas une malédiction mais plutôt une compagne qui nous indique les limites de notre liberté »*⁵⁵.

Victor a 30 ans, il est calme, poli et discret, dans son dossier est écrit « *psychotique difficile à encadrer, propos discordants, fuite des idées, discours décousu avec hallucinations auditives....* ». Il s'est présenté à l'atelier d'Art-thérapie dès son arrivée. Néanmoins s'il fut assidu au début, ses visites se sont espacées avec le temps.

⁵³ Franck Chaumont, « La loi, le sujet et la jouissance », p80

⁵⁴ Citation Nietzsche extrait internet

⁵⁵ J-P Klein, « Symbolisations accompagnées » Perspectives Psy2009/3 - Vol. 48

Nous avons fait un dispositif avec l'argile, le thème était libre. Victor réalisera en argile un assemblage de différents éléments disparates ; un cadre fait de baguettes de pain à l'intérieur il y met un brownies, une montre et une bague.

Au temps de parole, nous allons entrer dans un discours décousus de Victor : « *il n'y a pas de bague dans la baguette* » et « *l'encadreur c'est l'encadré* ». Nous sommes en pleine « *équation symbolique* » de la psychose, « *cette non-différenciation entre la chose et le symbole* »⁵⁶, où le symbole est, « *au même titre que l'objet, scotomisé* »⁵⁷.

Ma référente art-thérapeute accueillera ces objets, dans un regard bienveillant et renarcissant en lui disant qu'il avait bien travaillé par leur mise en forme très réaliste et dans son discours « *que c'était tout un programme* », sans tenter de le développer. Une attitude juste et expérimentée face à sa pathologie et ses contraintes, où la « *proposition d'un objet médiateur est plus adapté à sa pathologie, dans le sens où les mots sont pour lui plus difficiles à manier alors que les formes sont par nature non spécifiquement instituées* »⁵⁸.

c. « Lucien, la quête d'un désir.... »

19

Cultiver sa différence

« *On voit bien que chacun invente avec ses capacités et toujours dans l'idée de pouvoir essayer de réaliser son être* »⁵⁹. C'est ce que fait Lucien à l'atelier d'Art-thérapie. Ce n'est pas son premier séjour ; il y entre pour ses dépressions récurrentes dues à son « trouble de l'identité sexuelle ». Il est « drôle » et « excentrique ». Il verbalise le sentiment d'être une femme. Il a arrêté les démarches pour une éventuelle intervention chirurgicale, néanmoins il est en conflit avec le médecin qui refuse de lui prescrire des hormones. Il aime venir à l'atelier d'Art-thérapie. Parfois il y arrive travesti en femme et quand c'est le cas il change d'identité et souhaite qu'on l'appelle Lucienne. Je voudrais évoquer un dispositif que j'ai mis en place sur le thème du portrait où j'ai récupéré les contours d'une pièce en perspective du musée de Dali à Figueras représentant le portrait d'une femme. Le dessin épuré pouvait prétendre à la fois à la représentation d'un visage ou devenir une pièce évoquant la maison. Lucien effectuera ce dispositif deux fois, le premier représentait une femme blonde divisée en

⁵⁶ Hanna Sagal, extrait « Quand l'inaccessible est toile » J-P Royol, p69

⁵⁷ Hanna Sagal, extrait « Quand l'inaccessible est toile » J-P Royol, p69

⁵⁸ Bernard Chouvier « La médiation dans le champ psychopathologique », Carnet PSY N°141.2010

⁵⁹ Dominique Miller, texte « L'interprétation.... »

deux au milieu du visage. Il l'intitulera « *un double visage* ». Au temps de parole il nous dira : « *il y a la fausse et il y a la vraie* », la réalité et le rêve. Je soulève le fait que l'on ne les distingue pas, il répondra « *qu'on ne pas le voir* », la distinction est symbolique pas imaginaire. Dans un premier temps je me suis intéressée aux causes de ses « troubles ». Si nous sommes dans le temps pour « représenter » nous sommes aussi dans celui de « re-présenter », retour au registre symbolique, en plein « *carrefour œdipien* »⁶⁰, où l'image paternelle détentrice de la loi n'a pas résolu la classique rivalité œdipienne. Son identification sexuelle est devenue hypothétique faute de la contribution du père et de sa loi pour assurer la représentation de la différence sexuelle et en engager son affranchissement.

Nous sommes aussi dans sa redétermination sexuelle et sa demande d'hormones au cœur de la problématique Schreberienne où Lucien est à la fois, contraint dans « *sa position masculine en tant qu'homme, à un rapport imitatif à la métaphore paternelle et à son désir de transformation en femme impliquant par nature, la prévalence d'un rapport de contiguïté avec l'homme provoquant ainsi une inversion dans le désir vers un désir à l'envers* »⁶¹.

20

Néanmoins aujourd'hui c'est l'expression de ce désir que je conserve, sa représentation métaphorisant son questionnement intérieur. Car « *Dans le désir il est toujours en devenir cet être là et c'est ça qui alimente la création et l'invention, le rapport aux signifiants* »⁶².

Dans son deuxième dessin, Lucien transforme le contour du visage en une grande fenêtre vue de l'intérieur avec un grand rideau vert dont un carreau est brisé, il dira « *quelqu'un a jeté une pierre* » puis il évoquera sa difficulté face aux autres, son isolement, sa peur de sortir de la psychiatrie car ici il est en sécurité, on ne le juge pas, il peut se travestir comme chez lui. Et c'est ici à mon sens que l'Art-thérapie est un espace de liberté, d'expression de soi ; ce que vient chercher Lucien. Coincé dans « *l'entre deux* » de Sibony, entre deux représentations (la vraie, la fausse), l'Art-thérapie lui offre un projet de transformation de lui-même. Ici il peut sortir de la norme, à l'abri des « *jets de pierres* », mettre en forme ses représentations, se faisant, il en questionne une

⁶⁰ Jean Broustra « Expression et psychose »

⁶¹ « La folie du président SCHREBER », extrait <http://jean.morenon.fr>

⁶² Dominique Miller, texte « L'interprétation... »

puis une autre. « *L'être, dans ses résurgences, a mille façons de faire trou dans une représentation, et de masquer le trou, et de le réparer, et d'obliger à le gérer comme une autre représentation* »⁶³ et peut-être finira-t-il par trouver son mode de présence à lui.

d. L'Art-thérapeute, le discours et la norme :

Notre société contemporaine est devenue « société pousse à jouir » ; les alibis de la consommation, les progrès de la médecine font que l'être humain se trouve en proie d'un double « manque à être », le premier en est le propre de la structure psychique humaine c'est le « *parlêtre* » Lacanien, le deuxième nous le fabriquons avec son flot d'angoisses »... Canguilhem dira « *Au lieu de subir passivement les effets de son milieu, et de s'y adapter la vie contribue plutôt à le créer...* »⁶⁴.

Néanmoins au-delà d'être un témoin des conséquences de certains discours ou normes, le champ de l'Art-thérapie reste aussi un moyen de pouvoir en sortir, si elle se range du côté de la psychanalyse, car elles ont ce point commun « *le désir de ne jamais céder à la facilité qui consiste à réduire le sujet au concept d'individu prôné par tout discours normatif* »⁶⁵. C'est-à-dire qu'elles se situent du côté du sujet et non pas du côté de celui qui parle, sans oublier le conseil de Freud qui nous dit « *quand nous avons un cas, ce que l'on appelle un cas, en analyse, il nous recommande de ne pas le mettre d'avance dans un casier. Il voudrait que nous écoutions, si je puis dire, en toute indépendance des connaissances acquises pour nous, que nous sentions à quoi nous avons à faire, à savoir la particularité du cas. C'est très difficile, parce que le propre de l'expérience est évidemment de préparer un casier* »⁶⁶. Ainsi pratiquer la neutralité sera de mise dans ces deux notions ; le discours et la norme.

Chaque forme créée quelle qu'elle soit, est unique comme chaque structure et nous n'avons pas de « *typographie formelle* »⁶⁷; fait que « *l'art-thérapeute devra revendiquer, face à cette loi des discours et la tentative de l'inclure dans une quelconque échelle d'évaluation* »⁶⁸. L'efficacité de ses méthodes et de sa posture

⁶³ Daniel Sibony, « Entre dire et faire », p245

⁶⁴ J-P Royol « Le souffle du neutre » p86

⁶⁵ J-P Royol « Le souffle du neutre »

⁶⁶ Lacan, « Conférence sur le symptôme », 1975

⁶⁷ J-P Royol « Le souffle du neutre »

⁶⁸ J-P Royol « Le souffle du neutre »

dépendront du système de valeurs qu'il nourrit, incluant dans sa pratique les notions d'éthiques indispensables tel que, la supervision, la co-vision, la non –interprétation. Ainsi dans cette responsabilité et le respect du champ qui est le nôtre, pourrions-nous faire à l'Art-thérapie une place plus importante et indispensable à la relation d'aide à l'autre.

V. *A quoi ouvre ce voyage pour celui que l'on accompagne ?* **« *L'Art de jouir autrement* »**

L'Art-thérapie : un outil pour se ré-approprier, composer avec sa jouissance .

L'Art-thérapie se propose comme un lieu d'accueil pour l'invention et pour l'inconscient. Lacan nous enseigne « *l'inconscient est structuré comme un langage* »⁶⁹, il établit deux formes distinctes d'expression psychique : le plaisir et la jouissance. La première appartient à la conscience le « plaisir », et l'autre à l'inconscience, « la jouissance ». A ces deux notions viendra s'ajouter celle du « désir » ; nous verrons comment celui-ci est lié au concept Lacanien de la jouissance, puis au plaisir, trois notions indissociables et actives dans le processus créatif et l'objet thérapeutique.

22

Des outils qui deviendront en Art-thérapie, un moyen pour se ré-approprier, composer, transformer la jouissance pour ouvrir à son « *propre art de jouissance* ». Je m'appuierai aussi sur deux cas, le premier est tiré de mes lectures et l'autre de celui d'une de mes patientes rencontrée lors de mon stage à l'Arche à Marseille.

a. Danielle ou se ré-approprier ce qui nous a exclu ;

C'est un cas que je tire de mes lectures, relaté dans la thèse de Magali Perriraz⁷⁰, Art-thérapeute dans une unité de soins psychiatriques pour adolescents à Genève, celui de Danielle, adolescente âgée de 17 ans. Elle a été admise suite à une tentative de suicide par strangulation. Il lui a été proposé un atelier d'argile, où elle a réalisé deux modelages, le premier fut sa tombe avec l'inscription « *à bientôt* » et le second « *la mort* » symbolisée sous les traits d'un petit personnage « *Le faucheur* ».

Des objets qui sont devenus la mise en forme, de l'informe, de l'insaisissable,

⁶⁹ J-D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan », p 63

⁷⁰ Magali Perriraz Bourry et Rémy Barbe « Du modelage au Land-art », cairn.info/revue-psychotherapies-2012-2-page-85.htm

comme une résurgence de sa jouissance. Alors si la jouissance exclut le sujet, l'Art – thérapie peut lui donner les moyens de se réapproprier ce qui l'a exproprié, d'officialiser la coupure et en reprendre possession. Elle devient un moyen pour le patient de composer et d'appriivoiser sa jouissance, sa « *part maudite* »⁷¹ comme la nomme Bataille.

b. « Rose : quand la jouissance nous exclut » : renouer avec l'autre.

Rose est trisomique, elle a 46 ans, je l'ai beaucoup observée et avec beaucoup d'interrogations. Elle a quelque chose de mystérieux, d'insaisissable. Elle ne parle plus depuis quelques années et parfois personne ne pourra la faire bouger de là où elle est lorsqu'elle aura vu, un pli sur sa robe, une petite tâche, elle s'exclut, se ferme et se fige. Des troubles psychiques qui feront que quelques lundis nous ne la verrons pas. Pour parler d'elle je reprendrai une phrase de Winnicott : « *Pour bien saisir ce que c'est jouer, il ne faut pas oublier que c'est la préoccupation qui marque essentiellement le jeu d'enfant. Ce n'est pas tant le contenu qui compte, mais cet état proche du retrait qu'on retrouve dans la concentration des enfants plus grands et des adultes. L'enfant qui joue habite une aire qu'il ne quitte qu'avec difficulté, où il n'admet pas facilement les intrusions* »⁷².

23

En effet chaque séance semble se répéter aussi comme un rituel où le temps et l'environnement ne semblent plus exister. Ainsi le dispositif mis en place, je prends une position d'accueil sans rien attendre mais dans l'observation.

Nous avons commencé avec ce qui était déjà établi avant mon arrivée : la terre, puis j'ai proposé à mon référent d'essayer d'autres médiums pour voir comment elle l'utiliserait, ce que nous avons fait. Mais en vain quel que soit le médium, un morceau de terre étalé, un masque, un mandala, de la peinture, le geste reste identique.

Le voyage s'arrête toujours au même endroit au foyer de la symbolique, en résonance au « concept de l'espace potentiel entre la mère et le bébé ». Le jeu sera de remplir le vide par le plein, des gestes répétitifs transformés en traces régulières qui signent, son manque permanent, l'absence par la présence, écho d'angoisses disséquant du stade primaire fusionnel.

⁷¹ G Bataille, extrait Franck Chaumont, « La loi, le sujet et la jouissance »

⁷² D.W Winnicott « Jeu et réalité », p105

Néanmoins il me semble que cet objet créé devient « thérapeutique » car il marque le présent dans une rêverie silencieuse où nous pouvons voir un sentiment de joie, des éclats de rire sans bruit faisant que parfois elle lève sa tête vers le ciel, comme une communication dont elle seule connaît l'émetteur et qui lui chuchote à l'oreille des choses qui la font rire.

Cependant à partir du moment où nous lui mettons le dispositif entre les mains, tout ce qu'il y avait autour d'elle n'existait plus. Ces traces deviennent somato-amnésiques et sont réactivées sans cesse. Cette réintégration des premières impulsions de symbolisation montrent son état régressif. Cet investissement massif à l'égard de l'objet primaire nous montre au travers de ses réalisations sa souffrance psychique. Une activité qui marque un inconscient toujours actif mais son refus de tout commerce, son attitude de repli, l'exclusion de l'autre de son champ, relevaient aussi de l'ordre de la « jouissance Lacanienne ».

Se faisant ma question était : comment puis-je entrer en lien avec elle ? L'orthophoniste avait suggéré à mon référent d'essayer de la faire travailler avec le sable pour se focaliser sur une autre expérience sensorielle. Je m'étais intéressée aux travaux de Dora Kalff M. Elle utilisait des plateaux de sable où les personnes pouvaient sculpter des scènes ; une méthode idéale pour ceux qui sont dans l'incapacité de parler. J'ai fabriqué pour le groupe plusieurs petits plateaux avec du carton plastifié et 5 cm de sable stérilisé. Ce fut mon dernier dispositif à l'arche. Pour Rose j'avais caché à l'intérieur de grosses perles, dans un premier temps je lui donnais un outil et lui montrais ce qui était caché, très vite elle chercha les perles puis en même temps qu'elle cherchait j'en re-cachais d'autres. Alors le nouveau jeu mis en route, nous avons joué ensemble. Nous étions en lien, j'envisage cette rencontre comme une victoire sur sa jouissance, c'était la première fois qu'elle m'autorisait à approcher son espace, son objet.

c. Désir, plaisir, transfert :

Pour déclencher le processus créatif, l'Art-thérapie ou l'Art -thérapeute doit susciter le désir, « le nourrir », éveiller l'acte de « faire ». Son rôle se jouera à deux niveaux en le nourrissant. Dans un premier temps, il devra susciter l'envie, le « désir » du patient à venir dans ce champ d'expériences créatives en le mettant dans un état de

plaisir permettant la baisse de la tension de son « jouir inconscient ».

Mais c'est à la liaison que fait Lacan entre le désir et la jouissance que le désir prend toute son importance dans la création ou dans l'Art-thérapie. Il nous dit « *ne pas céder à son désir* »⁷³, rappel prudent de ne pas l'abandonner, car il est une défense contre la jouissance. Mais aussi que son chemin « *n'est pas tracé à l'avance, mais s'ouvre à chaque expérience* »⁷⁴. Ainsi le patient pourra cheminer sur ses propres désirs par l'intermédiaire d'objets thérapeutiques avec la possibilité d'en faire des « objets du désir » pour faire face à cette charge muette et dominatrice qu'est la « jouissance ».

Aussi pour Lacan la notion de « désir » est liée à celle du « plaisir » ; il le place au niveau de la conscience, de la baisse de la tension et du ressenti. En Art-thérapie nous le retrouverons à différents niveaux, dans celui de voir par la couleur et la forme, dans celui de toucher par la matière, dans l'écoute par la musique, mais aussi dans la mise en place d'un cadre spécifique propice au repos et à la détente. Lacan nous dira qu'il participe à l'établissement de la fonction symbolique.

En plus du désir et du plaisir, Lacan nous dit que « *l'usage de l'équivoque des signifiants est un moyen de parvenir par l'intermédiaire du transfert, de l'éphémère et du désir à transformer la jouissance* »⁷⁵. L'Art-thérapie éclairée par la psychanalyse telle que nous la concevons, où la relation permet la création du symptôme par le biais des dispositifs thérapeutiques, nous ouvre aussi l'accès au « un savoir ignoré » qui permet comme dans l'analyse l'extériorisation des signifiants sous une nouvelle mise en forme comme l'éphémère par :

d. L'objet éphémère : fin du processus créatif

C'est ici que vient en Art-thérapie la notion « d'éphémère », liée à toute « création transférentielle » ; il signe la fin du processus créatif, ce mouvement du dedans au dehors, ce avec quoi nous revenons du voyage. L'utilisation de « l'éphémérité » permet de privilégier la dimension du sujet laissant la production à sa place d'objet de relation. Il nous amène à la notion de séparation, de perte de l'objet. Il fait écho à ce que nous a enseigné Freud dans son interprétation du jeu de la bobine, que le travail de symbolisation ne peut s'opérer qu'au prix d'un « réel

⁷³ J-D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan », P45

⁷⁴ J-D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan », P49

⁷⁵ Réginald Blanchet, extrait « transfert et contre-transfert »

dommage » qui conduit l'enfant par le jeu à la symbolisation de sa mère absente.

Il participe aussi au processus d'individuation. De plus, en permettant l'évanescence de cet objet « *exogène* »⁷⁶ nous donnons « *corps à l'illusion* »⁷⁷, en réduisant le fossé entre le réel et l'imaginaire, entre « *la perfection que nous nous imaginons en nous-même et la réalité de ce qui peut en fait arriver* »⁷⁸. Comme nous le dit Lacan, l'usage de l'éphémère sera un outil pour transformer la jouissance pour de ne pas enfermer le patient dans son mode de fonctionnement ou dans son symptôme et tenter de le sortir de la répétition.

Le fait de « *saisir un instant l'éphémère de l'objet désiré, peut permettre d'ouvrir logiquement à la permanence du désir* »⁷⁹. Un constat que personnellement je confirme dans mon travail artistique, où depuis 20 ans je n'ai cessé d'ouvrir ce champ d'expérience par l'utilisation de différents médiums d'un désir à un autre. J'ai ainsi pu renouveler mon plaisir dans une « *permanence du désir* », tout en permettant une nouvelle mise en forme de moi-même et de ma perception du monde extérieur.

26

VI. Conclusion :

« *La création quelle qu'elle soit est sans doute avec l'amour le meilleur moyen qu'a trouvé l'homme pour panser ses blessures* »⁸⁰, voilà une phrase qui évoque pour moi tout le potentiel de l'Art thérapie. De la naissance jusqu'à l'âge adulte, l'être humain doit surmonter des épreuves de rupture plusieurs fois, ce qui nous demande de faire des arrêts ; « *la créativité sera une manière autosuffisante et sublimatoire de surmonter ces épreuves* »⁸¹, mais aussi la possibilité d'ouvrir à un espace de liberté à ceux qui en manquent. Tous ces « voyages initiatiques » au travers du processus créatif m'ont donné l'opportunité de comprendre les notions spécifiques du champ dans lequel nous travaillons, impliquant de ma part à chaque fois une nouvelle posture et de nouvelles mises au point, où les verbes « demander », « donner » et « rendre » ont pris une autre définition. En Art-thérapie ils deviennent constamment actifs, s'ils interrogent le patient

⁷⁶ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère » p76

⁷⁷ Marion Milner, « L'inconscient et la peinture » p192

⁷⁸ Marion Milner, « L'inconscient et la peinture »

⁷⁹ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère » p91

⁸⁰ Sigmund Freud, « Inhibition, symptôme et angoisse », 1926

⁸¹ Marion Milner, « L'inconscient et La peinture »

sur la place qu'il occupe face à lui-même et à l'autre. Il en fut de même pour la mienne dans ce nouveau dialogue avec l'autre et avec l'Art.

Du passé au présent, tous ces trains que l'on m'a confiés confirment cette « *relation du sujet à l'infini* »⁸², que notre pratique est toujours en mouvement, que « *le réel de la multiplicité est toujours prêt à surgir en questionnant l'assise même de nos convictions* »⁸³. Exercer ce métier c'est rester « apprenant » tout au long de son parcours. Nous ne devons jamais perdre de vue que chaque être humain nous donne un enseignement, qu'il est une vérité à un moment donné, qui se confronte à une autre vérité, que rien n'est figé mais en mouvement, qu'une « *Position n'est pas situation, état de chose n'est pas mode d'être* »⁸⁴.

La création comme la jouissance, ont un point commun : elles sont inhérentes au fait de vivre. Tout dépendra de la manière de les appréhender ; c'est ce que nous dit Lacan « *De quelle façon il jouisse, bien ou mal, il n'appartient qu'à un corps de jouir ou ne pas jouir...* »⁸⁵. Par l'apprentissage de la théorie psychanalytique, j'ai pu entrevoir la présence de ce « *jouir inconscient* » et sa manifestation au travers de la création thérapeutique de manière toujours différente, soit dans des actions aveugles ou productives. J'ai postulé que nous avions des moyens pour composer, apprivoiser avec celle-ci et permettre à l'autre de jouir autrement.

Je clôturerai ma réflexion sur un dernier point qui relève de mon questionnement sur mon propre processus créatif. Ma question était : à quel moment se manifeste-elle ? « *Selon Wallas, le processus créatif comporterait quatre étapes. D'abord une phase de préparation, au cours de laquelle on analyse le problème et cherche des informations pour le résoudre. Ensuite, une phase d'incubation, où l'on ne réfléchit plus au problème. Après vient la phase dite d'illumination, où l'idée la plus intéressante surgit comme une révélation- c'est l'Euréka-, et enfin la phase de vérification, où l'on évalue la solution retenue pour s'assurer qu'elle est adaptée à la solution du problème* »⁸⁶.

Et c'est à cet « Euréka » que j'établis le moment où je touche à ma propre jouissance, dans cette action productive, rapide hors du temps entre l'idée et la mise en

⁸² J-P Royol, « Au fil de l'éphémère » p77

⁸³ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère » p106

⁸⁴ H Maldiney, « Expression et psychose » ; p43

⁸⁵ J-D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan »

⁸⁶ Emmanuelle Volle, « Les 4 sources de la créativité »

forme de cette idée, où le corps se met en mouvement. Lacan le souligne aussi lorsqu'il nous dit « *La jouissance se fait entendre par des actions aveugles, qu'elles soient des actions productives quand un peintre crée, hors de lui sa toile ou des actions destructrices* ».⁸⁷ Pour moi cette action productive n'est pas réservée qu'au peintre, j'ai vu cet « Euréka » dans la création thérapeutique. Même si ce processus ne dépend pas de nous, si nous arrivons à ouvrir un patient à cette « *permanence du désir* » et si « *...nos aspirations* » pour lui « *vont au-delà du simple recouvrement des sentiments et des capacités perdus. Ce que nous désirons qu'il accomplisse c'est la création de positions, de systèmes de relations nouveaux fondés sur les pouvoirs récemment créés, de l'insight sur son monde intérieur* »⁸⁸, alors il pourra peut-être envisager que la création est un moyen de jouir autrement dans la vie pour créer son « *propre Art de jouissance* »⁸⁹.

⁸⁷ J.D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan », p53

⁸⁸ Marion Milner « L'inconscient et la peinture », p15

⁸⁹ J.P Royol « Au fil de l'éphémère », p86

VIII. Bibliographie :

- ANZIEU Didier, « Le moi-peau », Dunod, 1995.
- BOYER-LABROUCHE Annie, « Manuel d'art-thérapie », Dunod, 1996.
- BROUSTRA Jean, « Expression et psychose », ESF, 1988.
- BRUN Anne/ CHOUVIER Bernard / ROUSSILLON René, « Manuel des médiations thérapeutiques » Dunod, 2013.
- CHAUMONT Franck, « La loi, le sujet, la jouissance », Le bien commun, 2004.
- EVERS Angela, «Le grand livre de l'art-thérapie », Eyrolles, 2014.
- FREUD Sigmund, « Introduction à la psychanalyse » version numérique par Gemma Paquet, 1916.
- FREUD Sigmund, « Les cinq leçons de la psychanalyse » version numérique par Gemma Paquet, 1904.
- FREUD Sigmund, « Au-delà du principe de plaisir », version numérique par Gemma Paquet, 1920.
- FREUD Sigmund, « Le moi et le ça », Bibliothèque Scientifique des Editions, Payot 1908.
- LACAN Jacques« Séminaire : Les psychoses », Seuil1981.
- LAPLANCHE J/PONTALIS J.B, « Vocabulaire de la psychanalyse », Quadrige dicos poche, 2009.
- MILNER Marion, « L'inconscient et la peinture », Presses Universitaire, 1976.
- NASIO J-D, « Le plaisir de lire Freud », Petite bibliothèque Payot, 2001.
- NASIO J-D, « Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan », Petite bibliothèque Payot, 2006.
- ROYOL Jean-Pierre, « Art-Thérapie, Au fil de l'éphémère », Dorval Editions, 2013.
- ROYOL Jean-Pierre, « La cause de l'autiste », Dorval Editions, 2013.
- ROYOL Jean-Pierre « Le souffle du neutre », Profac Editions, 2014.
- ROYOL Jean-Pierre, «Art-Thérapie, quand l'inaccessible est toile », Dorval Editions 2012.
- SIBONY Daniel, « Entre dire et faire », Figures /Grasset, 1989.
- WINNICOTT D-W, «La mère suffisamment bonne », Petite bibliothèque Payot,2006.
- WINNICOTT D-W, « Jeu et réalité », Folio essais, 2002.

REVUE :

- « Le carnet PSY », N°141, février2010
- « Le carnet PSY », N°142, mars 2010

